

Art, sexe et littérature

Par Cathy Premer

Deux jours n'auront pas suffi pour épuiser le sujet choisi dans le cadre de la deuxième édition des Rencontres littéraires de Crans-Montana. Art, sexe et littérature étaient les thèmes associés qui ont réuni un public nombreux sur le Haut-Plateau en février dernier. Étaient présents à l'Hôtel Royal des écrivains de renom : le critique de cinéma et rédacteur en chef adjoint du *Magazine littéraire*, Hervé Aubron; l'historien d'art et critique d'art au journal *Le Monde*, Harry Bellet; Michel Delon, professeur à la Sorbonne et auteur d'un grand nombre d'études sur le siècle des Lumières; un jeune talent récemment révélé et déjà distingué par plusieurs prix, l'écrivain Arthur Dreyfus dont le dernier livre porte le titre d'*Histoire de ma sexualité*; Dominique Fernandez de l'Académie française, critique dans *Le Nouvel Observateur*, la *Quinzaine littéraire* et la revue suisse d'art et de culture *Art-passions*; Stéphane Guégan, conservateur en chef au Musée d'Orsay, dont l'ouvrage qu'il consacre à Théophile Gautier est salué comme un chef-d'œuvre; l'écrivain Jacques Henric, admirateur de Bataille et de Sade, qui aura écrit pour *Les Lettres françaises*, l'hebdomadaire communiste né de la Résistance et dirigé par Louis Aragon; Catherine Millet, critique d'art et directrice de la revue *Art press*. Cette dernière commence une carrière littéraire en 2001, avec *La Vie sexuelle de Catherine M.* qui se vendra à plus d'un million d'exemplaires et qui sera traduit en une cinquantaine de langues; Laurence Plazenet, passionnée de littérature dès l'enfance. Elle est agrégée de Lettres classiques et enseigne à la Sorbonne la littérature du XVII^e siècle et la poésie contemporaine. Parmi les intervenants, le réalisateur Albert Serra et le comédien Philippe Caubère qui a lu quelques extraits du roman érotique *Le con d'Irène* de Louis Aragon.

« Ces Rencontres ont permis de revenir sur des courants de pensée qui ont régné pendant longtemps »

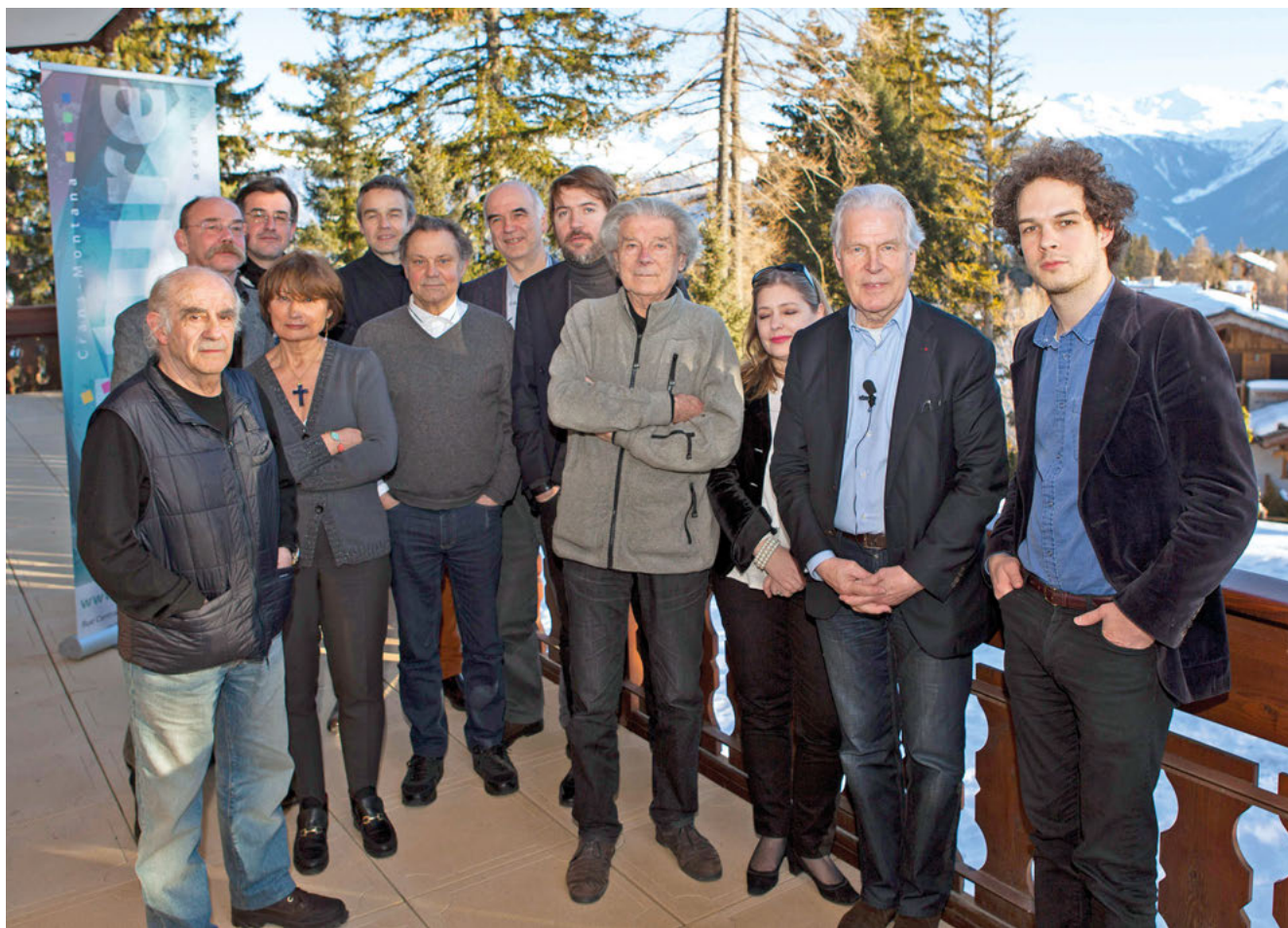
Two days were not sufficient to cover every aspect of the subject chosen for the second edition of the Crans-Montana Rencontres Littéraires. Art, sex and literature were the associated themes that gathered together quite a crowd on the Haut-Plateau last February. At the Royal Hotel some renowned writers were present: the film critic and associated editor of *Magazine Littéraire*, Hervé Aubron; the art historian and art critic of the newspaper *Le Monde*, Harry Bellet; Michel Delon, a professor at the Sorbonne and the author of numerous studies on the Age of Enlightenment; a young, recently revealed, talented author and already an award winner of several prizes, the writer Arthur Dreyfus, whose latest book bears the title: *The History of My Sexuality*; Dominique Fernandez of the French Academy, a critic for *Le Nouvel Observateur*, the *Quinzaine Littéraire* and the Swiss art and culture review *Art-passions*; Stéphane Guégan, chief curator of the d'Orsay Museum, whose work devoted to Théophile Gautier has been acclaimed as a work of art; the writer Jacques Henric, and admirer of Bataille and de Sade, who wrote for *Les Lettres Françaises*, the weekly communist review born of The Resistance and led by Louis Aragon; Catherine Millet, art critic and director of the *Art Press* review. The latter began her literary career in 2001, with *The Sexual Life of Catherine M.*, which has sold more than a million copies and was translated into

fifty or so languages; Laurence Plazenet, a literature enthusiast since childhood. She is a classical literature associate professor and teaches XVIIth century literature and contemporary poetry at the Sorbonne. Among the speakers, the film director Albert Serra and the actor Philippe Caubère, who read several extracts from the erotic novel *Irene's Cunt* by Louis Aragon.

Schools of thought that have brought about a certain degree of freedom

These Rencontres have made it possible to return to schools of thought that reigned for a long time and to understandings that brought about the emergence of new movements that made a certain degree of freedom possible. Among the events that were referred to: the legal proceedings against literature. For example, the collection of poems *The Flowers of Evil* by Baudelaire, which was censored at that time, their author having to face charges of infringement of public and religious morality. Also singled out were the blasphemous works of the Marquis of Sade. The film by Albert Serra that was screened touched on the black romanticism of the character of Dracula, who envisaged sexuality as an instrument of domination, a character in opposition to that of Casanova who, conversely to the former, is "crowned" because he envisages sexuality as a pure exchange.

Laurence Plazenet mentioned *Les Précieuses*, a XVIIth century literary movement, dominated by women, that became famous "because it



> Les participants des Rencontres littéraires.

Devant : Jacques Henric, Catherine Millet, Philippe Caubère, Albert Serra, Dominique Fernandez, Laurence Plazenet, Robert Kopp (organisateur) et Arthur Dreyfus.
Derrière : Harry Bellet, Hervé Aubron, Stéphane Guégan et Michel Delon.

Des courants de pensée qui ont permis une certaine libération

Ces Rencontres ont permis de revenir sur des courants de pensée qui ont régné pendant longtemps ou sur des prises de conscience qui ont fait émerger de nouveaux courants et qui ont permis une certaine libération.

Parmi les faits évoqués, les procès intentés à la littérature. Exemple, le recueil de poèmes *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire qui a été censuré à l'époque, son auteur ayant dû comparaître sous le chef d'inculpation d'outrage à la morale publique et religieuse. Epinglées aussi les œuvres blasphématoires du marquis de Sade. Le film projeté d'Albert Serra est revenu sur le romantisme noir du personnage de Dracula qui conçoit la sexualité comme instrument de domination, personnage opposé dans le film à celui de Casanova qui, à l'inverse du premier, est « couronné » parce qu'il conçoit la sexualité dans un échange absolu.

Laurence Plazenet a évoqué *Les Précieuses*, mouvement littéraire du XVII^e siècle, dominé par des femmes, devenu célèbre « parce qu'il a été caricaturé par Molière », explique Laurence Plazenet. Or les grandes dames issues de l'aristocratie parisienne, associées à ce mouvement, en tenant et en fréquentant des salons mondains, ont été les premières à défendre avec puissance une vision féminine du monde, certaines se forgeant un espace dans la création littéraire, continuant sur cette voie difficile, celle de l'égalité des sexes.

Difficile d'aborder en profondeur le lien qui existe entre littérature et sexualité de par son ampleur. Une chose est sûre : la sexualité est un sujet qui inspire depuis la nuit des temps. « L'inquiétude sexuelle est à la base de tous les arts », déclare Dominique Fernandez.

Lors de ces rencontres, il aura beaucoup été question de sexualité masculine, peu de sexualité féminine. Deux jours n'auront pas suffi...

was caricatured by Molière”, explained Laurence Plazenet. However, the grand ladies of the Parisian aristocracy, associated with this movement, by holding or going to the fashionable salons, were the first to fiercely defend a feminine vision of the world, some of them gaining a place in literary creation, continuing along that difficult path, that of the equality of the sexes.

Due to its scale, it is difficult to address in depth the link that exists between literature and sexuality. One thing is certain: sexuality is a subject that has been an inspiration from time immemorial. “Sexual angst is at the root of all the arts”, declares Dominique Fernandez.

During these gatherings, much about masculine sexuality has been discussed, little about feminine sexuality. Two days were just not enough...



> Arthur Dreyfus



> Dominique Fernandez



> Stéphane Guégan



> Laurence Plazenet

Catherine Millet: «Rendre compte de la sexualité sans fard produit un effet de saisissement. Je crois que seule l'écriture peut avoir un effet de vérité sur les sujets sexuels, j'entends chez les écrivains pour qui l'écriture est une tentative d'approche de la vérité. Les femmes, dans ce domaine, sont souvent moins que les hommes dans la nécessité de défendre une image d'elles-mêmes».

Arthur Dreyfus: «Le sujet le moins consensuel est la sexualité puisqu'il ressemble au désir et donc à l'identité de chacun. La sexualité ne peut pas être racontée sans l'autre. Ça me fascine à quel point les hommes, les femmes peuvent perdre du temps avec la sexualité, centrale et en même temps marginale.»

Dominique Fernandez: Vit-on à une époque où la sexualité peut paraître oppressante? «Elle peut être oppressante parce qu'on en parle trop. Si quelqu'un vit seul, on le regarde avec mépris. La chasteté est presque interdite aujourd'hui. Il y a une espèce d'obligation sexuelle qui est une forme d'oppression.»

Michel Delon: «Le XVIII^e siècle s'est fait une spécialité de cette langue sans les mots qui sait parler de tout sans rien dire d'indécent, il lui a donné un nom, la gaze, voile si transparent qu'il révèle ce qu'il prétend cacher.» (Le Principe de délicatesse).

Stéphane Guégan: «Le con d'Irène est un texte qui m'a frappé par sa portée picturale mais aussi par sa dimension libertine. On a tendance à enfermer Aragon dans le surréalisme. Or son projet littéraire s'inscrit davantage dans cette tradition libertine qui est de lier l'humour à l'amour. Il rappelle que tout grand amour a sa dimension sensuelle, sexuelle. Aragon a décidé de renouveler le genre du roman.»

Laurence Plazenet: «Dominique Fernandez a évoqué que l'interdiction a obligé à des pratiques littéraires du masque et du détour, très fécondes sur le plan littéraire, qui utilisaient des codes cryptés, et qui ne pouvaient être comprises que si l'on disposait de la culture qui permettait de comprendre.»

Catherine Millet: "Touching on the subject of unvarnished sexuality has a shock effect. I believe that it is only writing that can have an effect of truth on sexual matters, I mean on writers for whom writing is an attempt to approach the truth. Women, in this domain, are often less in need than men of defending an image of themselves".

Arthur Dreyfus: "The subject the least consensual is sexuality because it resembles desire and, thus, each person's identity. Sexuality cannot be narrated without the other. It fascinates me to what extent men and women can waste time both with central and with marginal sexuality."

Dominique Fernandez: Are we living in an era where sexuality may appear oppressive? "It could be oppressive because we speak about it too much. If someone lives alone, we regard him or her with contempt. Chastity is almost forbidden these days. There is a sort of sexual obligation that is a kind of oppression."

Michel Delon: "The XVIIIth century made a speciality of that wordless language that could speak about everything without saying anything indecent, it gave it the name of gauze, a veil so transparent that it revealed that which it was supposed to hide." (Le Principe de Délicatesse).

Stéphane Guégan: "Irene's Cunt is a text that struck me not only by its pictorial scope but also by its libertine dimension. We have a tendency to confine Aragon to surrealism. Whereas his literary project is more in line with that libertine tradition of linking humour with love. He reminds us that all great loves have their sensual, sexual dimension. Aragon decided to renew the novel genre."

Laurence Plazenet: "Dominique Fernandez mentioned that the forbidden obliged the use of literary masks and detours, very prolific in literature, which employed encrypted codes that could not be understood unless you had the culture that enabled you to understand."